



Lettre no 1 - San Cristóbal de las Casas, mars 2017

Chère famille, chers amis, chers lecteurs,

J'espère que vous vous portez toutes et tous bien, car je vous veux en pleine forme ! J'ai le plaisir de vous écrire depuis le Mexique, dans l'Etat du Chiapas, où j'ai posé le pied le 14 février 2017. Je m'y suis rendu pour accomplir mon service civil en tant que collaborateur dans le cadre d'un projet de reforestation et de sensibilisation à l'environnement au sein de l'institut d'études et de recherche interculturelles (INESIN). Les prochaines lignes ont deux buts, l'un étant de partager avec vous les richesses culturelles et le contexte du lieu où je me trouve actuellement. Le second but est de vous conter comment se sont déroulés mon séjour et mon activité au sein du projet, ainsi que l'expérience que j'ai vécue jusqu'à présent...

Arrivée à Terre

Sincèrement, j'ai à peine vu le temps passer durant le déplacement, malgré le fait que j'aie pris trois avions. (Il faut dire aussi que j'ai dormi durant la quasi-totalité des vols...) Je suis arrivé à l'aéroport de Tuxtla Gutiérrez durant la matinée, où j'ai été accueilli par Hans Ulrich Scherrer, l'ingénieur forestier travaillant à l'INESIN. Hans est lui aussi envoyé de DM – échange et mission, et exerce son activité au Mexique depuis plus de trois ans et demi. Sur le parking extérieur de l'aéroport, j'entends le cri si particulier d'un oiseau tropical caché quelque part dans un arbre : pas mal pour une première impression du pays !

Nous avons ensuite pris la route avec Hans. Environ 1h15 de trajet et 1'700 mètres de dénivellée en voiture, partagés entre un premier échange avec l'ingénieur et l'observation du paysage... Et nous voilà arrivés dans la ville de San Cristóbal de las Casas, dans laquelle je vivrai durant le temps de mon séjour au Mexique.

Une fois sur place, Hans m'a présenté à Ernesto - appelé aussi par son deuxième prénom : Martín et son épouse Miriam Ríos, ma famille d'accueil qui m'a souhaité la bienvenue avec beaucoup d'amabilité, un sourire bienveillant et un délicieux repas en commun.

Martín m'a ensuite amené jusqu'à l'institut, où il travaille également en tant que coordinateur.

J'ai ainsi pu rencontrer une partie des personnes travaillant à l'INESIN (les autres travaillaient à ce moment-là ailleurs dans le Chiapas). Je ne suis pas le seul fraîchement débarqué, puisqu'à peine une semaine après mon arrivée, une étudiante en sciences environnementales à Zürich - Valentina Berchier - a rejoint l'institut pour un stage bénévole de deux mois, et travaille également avec Hans.



L'équipe de l'INESIN, dans le patio de l'institut.

Préparer le terrain

Une partie importante de mon travail au sein de l'INESIN consiste à m'occuper des pépinières, où poussent les très jeunes arbres qui serviront plus tard à la reforestation. Les jeunes pousses sont fragiles et nécessitent d'être entretenues avec attention. Même si j'avais effectué une formation en biologie, je n'avais pas étudié la botanique de manière approfondie. Et mes lacunes dans la flore tropicale se sont vite fait sentir lorsque j'ai appris que certains végétaux que je croyais être des plantes que nous faisons pousser dans les pépinières, étaient en réalité des herbes envahissantes à croissance rapide, et qu'il me fallait déraciner...

Ces herbes à croissance rapide peuvent représenter une menace pour les pépinières, dans la mesure où

elles absorbent les nutriments prévus pour les jeunes arbres. Plus les arbres sont jeunes, plus ils sont vulnérables. Et plus les herbes se développent, plus elles absorbent de nutriments. Il faut donc être vigilant.

Durant la première semaine de mon séjour, j'ai également entrepris de réaménager « l'atelier-grange » de l'institut. (Et qui dit réaménagement, dit grand nettoyage !) Les pépinières et « l'atelier-grange », où on empote les jeunes arbres et où on sépare le substrat du compost, sont donc prêts à plus d'efficacité pour la suite du travail.



Une rue de San Cristóbal de las Casas, sur mon trajet quotidien jusqu'à l'institut. Des décorations pendantes attachées aux câbles électriques flottent paisiblement au gré du vent.

Des arbres et des humains

Ici, j'apprends pour l'instant entre autres à repoter des jeunes pousses, récolter et semer des graines. C'est l'occasion pour moi de mettre en pratique les concepts théoriques étudiés dans le milieu académique. L'affaire en elle-même est plus complexe qu'on pourrait le croire. Si l'on souhaite faire pousser un être des forêts, il ne suffit pas de prendre une graine, creuser un trou dans la terre, le reboucher et hop, le tour est joué. Oh non, loin de là !

Pour chaque espèce d'arbre, il existe un traitement différent de pré-germination, augmentant le taux de graines qui donneront naissance à un futur géant. Et il est quasiment impossible que toutes les graines semées germent. Beaucoup d'espèces ont un taux de germination de leurs graines inférieur à 50%, voire même 30% selon les cas. Il vaut donc mieux ne pas le faire « à l'arrache », comme on dit parfois dans certains cantons en Suisse.

Et vous allez peut-être vous retrouver perplexes, mais lorsqu'on sème des graines, si on effectue le geste avec tendresse et amour envers les futurs jeunes arbres,

le taux de germination de celles-ci grimpe en flèche ! (Ceci est véridique !) Et justement, nous en avons semé un certain nombre il y a quelques jours. Si tout se passe bien, les graines devraient commencer à germer d'ici un à deux mois. (Nous verrons donc bien par la même occasion si j'ai témoigné assez de tendresse envers les graines !) En attendant, le suspense est de mise...

Étant encore à mes débuts, Hans m'apprend les ficelles du métier, et n'hésite pas à partager avec moi ses astuces et ses connaissances dans le domaine. Il me faut en outre approfondir mes connaissances en botanique tropicale pour pouvoir apporter plus à ce projet par la suite. Aussi, j'ai commencé à me documenter sur la flore locale avec les ouvrages de l'institut. Et je dois dire que je suis impressionné par le nombre de vertus médicinales que peut posséder une seule espèce d'arbre.

Par exemple, le « guarumbo » (*Cecropia obtusifolia*) peut servir en tant qu'antitussif, antidiabétique et diurétique. Il peut également être utilisé dans le traitement contre les affections nerveuses, cardiaques, les maladies hépatiques et pulmonaires, l'asthme, les refroidissements, les fractures d'os, les maux de reins et les affections des voies urinaires. Tout ceci rien que pour un seul arbre, et le Mexique en dénombre plus de 1'500 espèces différentes sur son territoire !

Une bonne gestion ainsi qu'une formation et des connaissances appropriées permettraient un entretien optimal des forêts, et diminueraient l'abattage contre-productif, qui est un problème d'importance majeur au Chiapas. À titre d'exemple, certains arbres possédant de nombreuses propriétés médicinales et/ou culinaires sont coupés uniquement pour le bois, alors que leur tronc ne libère que peu d'énergie lors de la combustion, en comparaison avec d'autres espèces qui seraient plus appropriées, et bien plus rentables pour le bois de chauffage ou encore l'ébénisterie.

De plus, les arbres sont souvent coupés alors qu'ils sont encore trop jeunes, empêchant de ce fait le renouvellement des forêts, en plus de fournir une quantité faible de matière première du fait de leur petite taille. Au final, la gestion actuelle est loin d'être optimale. Mais il est tout à fait possible d'œuvrer de telle sorte que les sociétés humaines et les forêts puissent cohabiter, les unes sans prendre le dessus sur les autres. Seule manque la pratique. C'est l'objectif en vue duquel nous nous efforçons à l'institut de sensibiliser la population locale à l'environnement et à ce que celui-ci peut nous apporter, ainsi qu'à la gestion des ressources.

Une cité pleine de vie



Une vue d'une partie de la cité, depuis les marches du temple Cerrito de San Cristóbal.

San Cristóbal de las Casas se situe à 2'120 mètres au-dessus du niveau de la mer. Durant mon deuxième jour dans ces hauteurs, j'ai eu l'occasion de revoir Horace Hammond : mon prédécesseur en tant que civiliste, qui vient récemment de terminer son service au Chiapas, et rentrera bientôt en Suisse. Horace m'a chaleureusement invité à prendre un café, et m'a fait découvrir une partie de la ville. Pour moi qui ne connaissais encore rien à part l'institut, le geste était le bienvenu !

J'ai cherché un mot qui pourrait définir à lui seul cette ville (du moins selon mon avis) : je dirais que San Cristóbal est une ville colorée. Aussi bien les habitations que les monuments sont verts, bleus, blancs, jaunes, rouges, orange, violets... avec des décorations pendant des toits de maisons et des câbles électriques, elles aussi de toutes les couleurs. Même les temples et églises sont loin d'être gris ! Et puis cette coloration n'est pas uniquement matérielle : San Cristóbal de las Casas regorge d'activités. Ici, on chante, on danse et on joue de la musique dans les bars et même dans les rues. C'est une cité pleine de vie, mais on y ressent une atmosphère de quiétude.



Le temple de Santo Domingo.

L'instant du mystère

Chers lecteurs, amis, et famille ! Vous avez peut-être eu une rude journée, et aspirez donc, qui sait, à vous détendre et/ou à vous amuser. À cette intention, je vous ai préparé une petite énigme, en lien avec le thème de la reforestation. Parvenez à la résoudre, et vous découvrirez le nom d'un être vivant de grande taille et au feuillage vert qui, dans une certaine culture, témoignait de la dualité. Afin de vous laisser le temps de relever le défi, pour ceux et celles d'entre vous qui le désirent, la solution sera dévoilée dans la prochaine lettre.

Bonne chance !

Je ressens l'eau, je ressens la terre, je ressens l'air. L'un on ne peut le voir, mais on ne l'oubliera pas.

Chez le peuple Maya, du plus nombreux on se souviendra.

Un peuple venant du passé, mais dont les traces sont toujours là : chercher le premier, on retournera.

Des trois éléments dont je vis, l'un possède un cycle, et ce dernier nous influence. N'oubliez pas cet élément, autrement je ne pousserai pas.

Il y en a beaucoup dans ce monde, hélas. Pourtant, nous n'en voulons pas. Nous ne demandons qu'amour, et non pas celle-là, qui est son contraire. Pourtant, il ne faut pas l'oublier, car elle existe bel et bien, ici-bas.

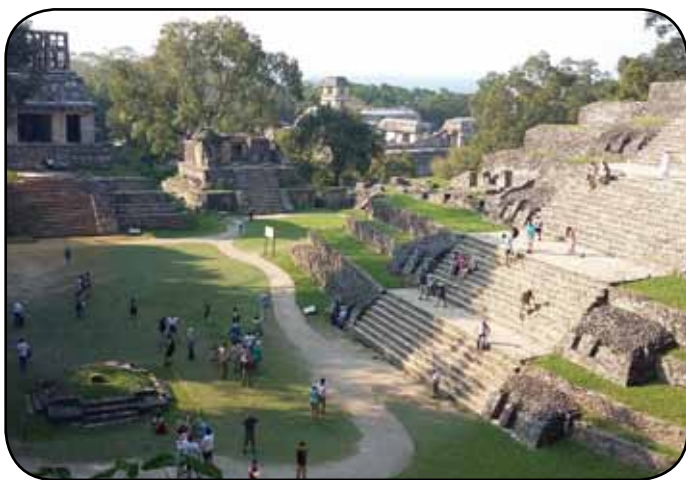
De ces cinq clés s'ouvriront les serrures des symboles qui me composent et me définissent. N'ayez pas peur de vous tromper, et persévérez. Car celui qui se relèvera, de l'avant toujours ira.

San Cristóbal est une ville où la croyance a force de présence. La carte du centre historique - que m'a laissée Horace - indique dix-huit temples. Et on m'a dit oralement qu'il y avait plus de cent églises au total ! (Je ne sais toujours pas s'il s'agit là d'une exagération, ou bien si le chiffre est réel.) Il y a néanmoins beaucoup de cathédrales à San Cristóbal.

Les trésors d'une civilisation ancienne

Le Chiapas est l'une des régions qui abritait le peuple Maya. Un peuple très ancien, qui a vécu de 2'600 avant J.-C. jusqu'à 1'520 après J.-C. (d'après Wikipédia). Le phénomène historique de l'effondrement de la civilisation Maya n'a pas été brutal, contrairement aux idées reçues. Au contraire : le déclin des cités Mayas s'est écoulé sur plusieurs siècles et avait commencé bien avant l'arrivée des conquistadors venus d'Europe. Les causes de ce phénomène sont inconnues à ce jour, bien que de nombreuses hypothèses aient été émises à ce sujet.

Ce phénomène d'effondrement s'est propagé dans plusieurs régions au fil du temps, et a entraîné l'éclipse de ces « cités perdues des Mayas ». De ces grandes cités prospères jadis, seuls restent des vestiges. Des ruines,



La « plaza de la cruz », dans le site archéologique de Palenque, à environ 5h de route de San Cristóbal.

qui ont toutefois conservé quelque chose du prestige et de la magie des temps anciens, et dont la beauté rend sans voix qui les contemple de ses yeux.

Remerciements

Cela peut sembler bizarre dans une lettre de nouvelles, car il ne s'agit pas d'un article académique. Je souhaiterais néanmoins, en guise de conclusion, exprimer par écrit mes remerciements envers plusieurs personnes qui m'ont apporté leur aide pour ce projet.

En plus des personnes que j'ai déjà mentionnées plus haut dans cette lettre (Martín, Míriam, Hans, Valentina, Horace, et les autres membres de l'INESIN), je souhaiterais également témoigner ma gratitude envers Yvan Gonzalez et Joël Dunant, les deux civilistes qui ont précédé Horace, et qui m'ont apporté leur aide chacun à sa manière. Je souhaiterais également exprimer ma reconnaissance envers Gerda Borgeaud et Nancy Carrasco, ainsi que les autres membres de l'équipe de DM - échange et mission, qui m'ont aidé à prendre personnellement part dans ce projet.

Et mes derniers remerciements vont pour vous, chère famille, chers amis, pour votre précieux soutien et votre accompagnement dans cette aventure, qui comptent tous deux beaucoup pour moi.

Et à vous aussi, chers lecteurs, pour votre soutien, et pour prendre part à tout ceci. (Et surtout pour avoir la patience de lire ce que j'écris !)

Un grand merci !

Je vous souhaite tout de bon, et vous dis à bientôt.

Alessandro Cuzzo Vilá

Cette lettre de nouvelles d'Alessandro Cuzzo Vilá vous est adressée par DM-échange et mission, service des Eglises protestantes romandes. Pour soutenir son travail au sein de l'INESIN au Mexique, utilisez le bulletin de versement joint (CCP 10-700-2, projet no 400.7051). D'avance un grand merci!

Alessandro Cuzzo Vilá
c/o INESIN A.C.
Calle Franz Bloom N° 38-A
C.P: 29230 Chiapas
San Cristóbal de las Casas
Mexique
alex.cuzzo.vila@gmail.com